

**A
MAX
L'Unique
«Buno»
(hommage)**



Sommaire

Max Linder	3
B(r)uno Roberto (Bob volt)	4
A MAX le seul l'unique...	7
Le clown	8

Max Linder

(Hommage)

« A Max, le seul et l'unique. Au professeur de la part de son élève, » Charlie Chaplin

Gabriel Leuvielle, dit Max Linder, né le 16 décembre 1883 à Saint-Loubès, en France, et mort par suicide le 31 octobre 1925 (à 41 ans) à Paris, est un acteur et réalisateur français. Il fut, en France, l'une des plus grandes vedettes comiques au temps du cinéma muet ; son jeu et ses inventions ont notamment influencé la création du personnage de Charlot (Charlie Chaplin).

Max Linder, c'est un appel à la poésie, un grain de folie et beaucoup d'élégance. Ce dandy qui avait « l'âme d'un gavroche et la silhouette d'un prince » (Louis Delluc) a révolutionné le cinéma des années 1910, et inspiré tous les grands comiques, de Charlie Chaplin à Jacques Tati et Pierre Etaix.

«Déclaration vivante d'indépendance de l'imagination des droits de l'homme à sa propre folle.» Dalí



BUNO

B(r)uno ROBERTO (Bob Volt)

Déjanté de la binette, fêlé de la tirelire, brûlé de la cafetière, pressé du citron ; il n'existe pas de qualificatif pour saisir cet énergumène hors du commun. Personnage fou, extravagant et sensible, il voltige entre l'absurde et la déraison. Buno est le héros d'un échec perpétuel dont il sort toujours vainqueur. Jeu délicieux d'un enfant jamais devenu grand, rebelle aux codes de la bienséance et porteur d'un humour lucide et dévastateur.

Buno, un vaccin anti-morosité. Buno, c'est son nom, profession : clown tout public. Un fou en liberté, que la police devrait rechercher toutes affaires cessantes, pour atteinte à la morosité ambiante [...] La série de ses méfaits est incalculable. Sa folie est insondable. Cet individu est d'autant plus dangereux qu'il sait tout faire. [...] Buno, pataphysicien de l'imaginaire, excentrique notoire et brillant, vaccin contre la morosité, mérite d'être enfermé dans un univers où seraient expédiés les tristes, les rabats-joie et les angoisses. Ces derniers en sortiraient définitivement guéris !

LA MONTAGNE Bernard Vacher

Fils improbable de Beethoven et de Django Edwards (il a la tignasse de l'un et la demesure de l'autre), Buno est un kamikaze du rire. Il fonce tête baissée, accumulant beuveries et acrobaties les plus incroyables, provocations et tendresses incongrues, dans le seul but de nous dérider les zygomatiques. Quand il ne joue pas du piano ou de la scie musicale, il massacre à la tronçonneuse une chaise recalcitrante ou tout autre objet qui lui résiste. Un rien schizophrénique, l'énergumène ! Vous voilà prévenus !!!

TELERAMA Thierry Voisin



A Max... le seul l'unique...

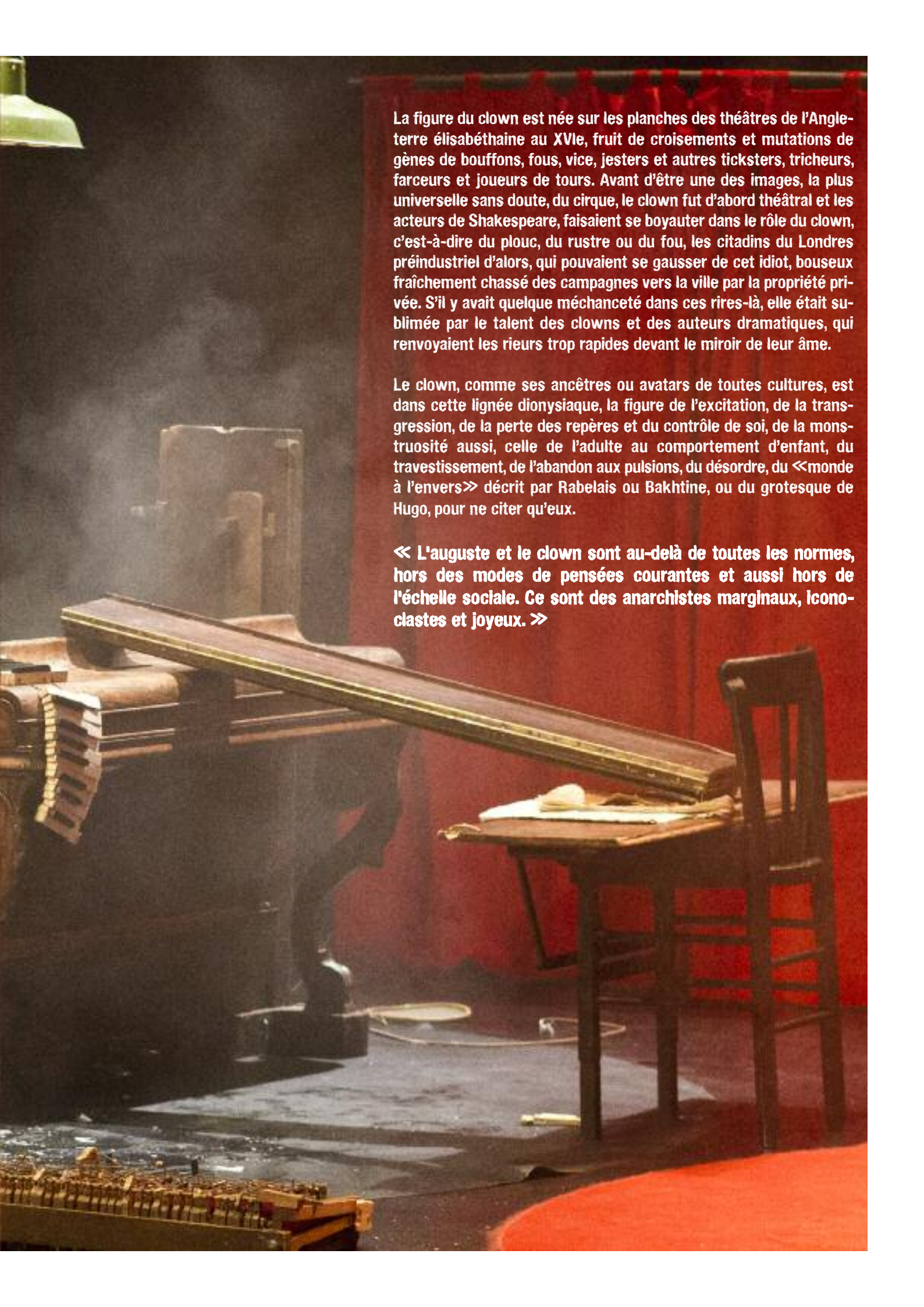
« Buno-Max », dandy dadaïste à la Dalí élégant, hâbleur, porté sur le beau sexe, toujours mêlé à des aventures loufoques dont il se tire avec brio. « Buno-Max » est porté par un physique reconnaissable : costumes élégants, avec chapeau haut-de-forme (parfois melon) et des favoris prodigieux.

Il arrive en titubant devant des invités expectatifs, ce personnage séducteur et polisson semble avoir oublié les raisons de sa présence ici. Il chahute les convives, drague sans vergogne quelques spectatrices, essaie de reprendre ses esprits en improvisant quelques pirouettes.

L'humour, le charme, l'élégance, le voici de retour, un siècle après « Buno-Max », incorrigible séducteur et... gaffeur souvent intentionnel, montre mille talents : Pianiste virtuose, il démantibule un piano. Professeur de tango déjanté, il enseigne des pas farfelus allant jusqu'à se mettre à quatre pattes et faire poser les mains aux fesses aux partenaires. Provocateur assumé il prend un bain (une douche) en public. Simule une maladie du cœur pour être consulté par une charmante doctoresse qu'il déshabille.

Génie hors norme, il prend tous les risques, explosant les codes de la bienséance, au rythme de ses gags. Energumène unique en son genre il n'a aucune limite. Fou échappé de l'asile, voleur digne d'Arsène Lupin, devant lui toutes les lois s'écroulent, tous les codes moraux sont ridiculisés, le monde civilisé s'effondre dans un éclat de rire déflagrant et salvateur.





La figure du clown est née sur les planches des théâtres de l'Angleterre élisabéthaine au XVIe, fruit de croisements et mutations de gènes de bouffons, fous, vice, jesters et autres ticksters, tricheurs, farceurs et joueurs de tours. Avant d'être une des images, la plus universelle sans doute, du cirque, le clown fut d'abord théâtral et les acteurs de Shakespeare, faisaient se boyauter dans le rôle du clown, c'est-à-dire du plouc, du rustre ou du fou, les citadins du Londres préindustriel d'alors, qui pouvaient se gausser de cet idiot, bouseux fraîchement chassé des campagnes vers la ville par la propriété privée. S'il y avait quelque méchanceté dans ces rires-là, elle était sublimée par le talent des clowns et des auteurs dramatiques, qui renvoyaient les rieurs trop rapides devant le miroir de leur âme.

Le clown, comme ses ancêtres ou avatars de toutes cultures, est dans cette lignée dionysiaque, la figure de l'excitation, de la transgression, de la perte des repères et du contrôle de soi, de la monstruosité aussi, celle de l'adulte au comportement d'enfant, du travestissement, de l'abandon aux pulsions, du désordre, du «monde à l'envers» décrit par Rabelais ou Bakhtine, ou du grotesque de Hugo, pour ne citer qu'eux.

« L'auguste et le clown sont au-delà de toutes les normes, hors des modes de pensées courantes et aussi hors de l'échelle sociale. Ce sont des anarchistes marginaux, iconoclastes et joyeux. »



Aruspice Circus [cie]
41 rue du bon pasteur 69001 Lyon
www.aruspicecircus.fr
aruspicecircus@free.fr
+33 (0) 6 08 35 05 60